

Posters PATTI SMITH
DEEP PURPLE

Rolling Stone

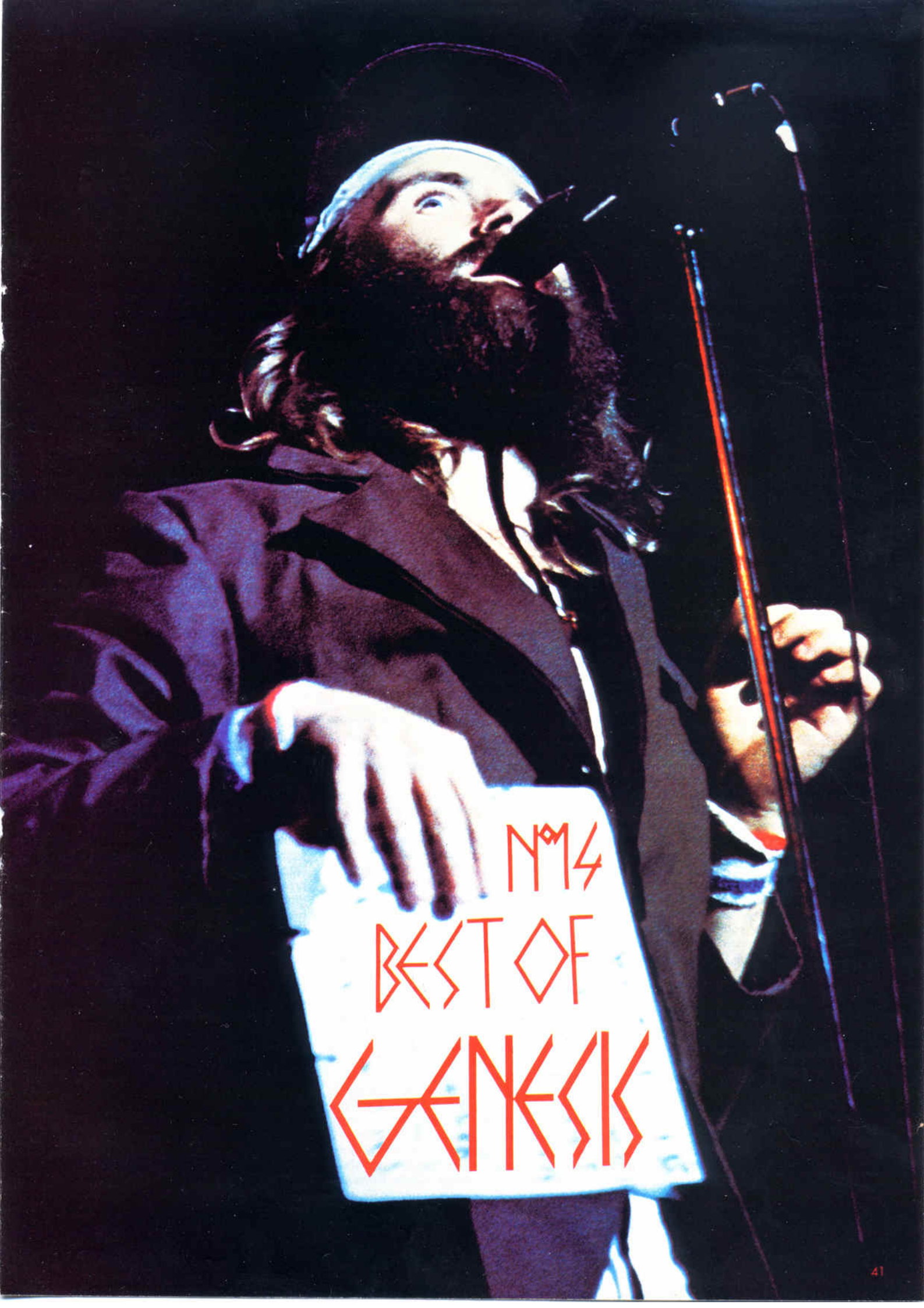
119

SPECIAL
GENESIS

BOWIE
AUX
U.S.A



Tony Banks



№14
BEST OF
GANKSK

FOLLE GENESE !

« It's only knock and know all
but I like IT »
 (« It » - « The lamb lies down on
Broadway »)

Bizarre quand même cette immense faveur dont jouit désormais Genesis. Non pas que sa réussite soit due au hasard ou à une quelconque supercherie : ce groupe est réellement prodigieux, l'on n'en voudra comme preuve que la façon dont il a surmonté les départs de gens aussi importants que Peter Gabriel et Steve Hackett. Mais la bizarrerie vient de ce que ce monstre sacré ait obtenu son succès avec une musique aussi douce et sophistiquée, jamais tapageuse, qu'il l'ait imposée sans soutien des médias les plus puissants (télé et radio), qu'il soit arrivé au succès sans profiter de la poussée d'une mode, qu'il soit devenu une star sans jamais jouer le jeu de la vedette. On ne peut pas en dire autant de groupes comme les Beatles, les Stones ou Pink Floyd, qui, en plus de leurs qualités intrinsèques, surent toujours soigner leur publicité, et rançonner l'actualité et les modes plus que de raison. Genesis a triomphé lentement, gentiment, en douceur, préférant les chemins détournés qui mènent à nos cœurs plutôt que les voies trop éclairées de l'exhibitionnisme forcené (mais planifié) que même les punks ont empruntées, à leur façon. Bizarre aussi ce succès qui va croissant alors que l'effectif du groupe s'effiloche au fil des ans, ce qui ne l'empêche nullement de poursuivre avec la même richesse et la même perfection, comme si ce genre d'incidents qui souvent tuent ou affaiblissent un groupe ne trouvait pas de prise sur ce phénix d'un nouveau genre qui trouve le moyen de renaître plus beau avec sans cesse moins de plumes. Bizarre, mais rassurant, car cela prouve qu'il existe quand même des moyens plus authentiques que le marketing pour se concilier les faveurs de la foule et qu'en ces temps de béton, d'oppression, d'incertitudes, il reste encore dans le cœur des jeunes gens une envie de rêver, de sourire, un besoin de folie douce que comble parfaitement Genesis. Et puis, voilà un groupe qui n'en finit plus de changer, qui au lieu d'assurer sa gloire comme d'autres, se remet tous les ans en question, change de cap, risque son existence dans des mutations qui ont souvent l'air de paris lancés à l'impossible. Se passer de Gabriel ! Faire « And then there were three » à trois ! Voilà un groupe qui vit, qui bouge, qui est à lui tout seul une passionnante actualité alors que tant d'autres sont dans une routine sécurisante pour eux mais anesthésiante pour le public. Folle Genèse, va ! Sa réussite est en tout cas exemplaire, exceptionnelle même. Et jamais l'on avait encore vu d'exceptionnel aussi simple et aussi gentil. Merci pour la musique. Merci aussi pour la leçon donnée. Chapeaux bas, voici que nous revient un grand groupe qui a su se garder une toute petite ombre.



69 : Phillips, Rutherford, Banks, Gabriel et Silver.

1 / Genèse de la genèse (1966/1971)

L'histoire commence en 1966. Il était une fois à la Charterhouse School deux petits groupes, tantôt frères, tantôt rivaux, qui essayaient, à force de pop songs gentils, de vaincre l'indifférence de leurs petits camarades de classe. L'un s'appelait The Garden Wall, et il était surtout dominé par un jeune chanteur du nom de Peter Gabriel et un petit pianiste baptisé Tony Banks. L'autre se nommait Anon et était animé par deux jeunes gens guitaristes-compositeurs, Antony Phillips et Michael Rutherford. Ceux-ci jouaient souvent ensemble et écrivaient beaucoup, beaucoup trop. De temps en temps, Phillips quittait Anon pour The Garden Wall, et vice-versa. « Nous étions très vexés, se souvient Michael Rutherford, de n'avoir aucun succès auprès de nos camarades d'école. Pour leur prouver que nous étions bons, malgré tout, nous nous mîmes à faire une maquette pour tenter de faire un disque dans une maison londonienne. C'était pour nous venger, un peu ». C'est ainsi que Banks, Gabriel, Rutherford et Phillips unirent leurs forces pour réaliser ce demo qui devait prouver leur valeur. « La première chose que nous avons écrite en tant que groupe, se rappelle encore Michael, était un morceau de 45 minutes que nous n'avons jamais enregistré, mais dont nous reprimons quelques morceaux. Cela s'appelait « The Movement ». C'était compliqué et pas fameux. Quand nous mîmes en route le groupe, nous ne connaissions rien sur le business ni sur ce que faisaient les groupes. Nous étions incroyablement vert, mais, par bonheur, nous n'avons rien eu à signer à ce moment-là. » Les quatre finirent par terminer leur maquette après s'être adjoint un batteur, Chris Stewart, et, durant les six premiers mois de 67, tout en continuant leurs études, ils proposent leur petit échantillon aux différentes écuries de l'époque, qui toutes refusent. C'est

l'impasse et le groupe a une existence plus qu'épisodique. Jusqu'à ce jour de 1967, où le producteur Jonathan King, connu pour son tube « Everyone's gone to the moon », entend la fameuse maquette et décide de prendre le groupe en main. Ayant des accointances chez Decca, King fait rentrer le groupe encore sans nom dans la prestigieuse maison. Alors qu'ils ont quitté Charterhouse pour diverses universités, fin 1967, le groupe se ressoude pour enregistrer un premier 45 tours, très Bee Gees, « Silent sun » / « That's me », qui sortira en février 1968. « Ce n'est qu'à ce moment que le groupe a vraiment existé », estime Tony Banks. Ce fut Jonathan King qui trouva leur nom. Les cinq jeunots n'avaient vraiment aucune idée : « C'est King qui pensa à Genesis, précise Tony, parce que c'était effectivement notre commencement. Pour nous, le nom importait peu, et nous ne lui attachons toujours aucune signification particulière. Il fallait un nom pour le single : ce fut celui-là, cela aurait pu être n'importe quel autre. »

L'on était alors à Londres en pleine fièvre psychédélique, mais Genesis ne fut guère sensibilisé par ce courant. Il venait de sa province et ne s'aperçut guère vraiment d'un phénomène somme toute un peu marginal. Genesis était alors un pop group innocent comme il y en avait encore tant à l'époque, comme les Move, les Tremoloes, les Small Faces, les Hollies et autres Dave Dee, Dozy, Beaky, Mick and Tich. Ceux-ci ne marquèrent guère leur temps plus de quelques années et leurs rengaines acidulées ne furent que de jolis éphémères. Genesis, modelé par Jonathan King à cette image proprette, était promis à la même fugacité. Si ce n'est que « Silent sun » n'eut aucun succès. Ce fut peut-être ce qui décida Chris Stewart à quitter le groupe, remplacé aussitôt par John Silver. Genesis n'était alors qu'un groupe de studio. Tony était à la Sussex University, Michael étudiait l'anglais à l'université d'Edinburgh. Les autres végétaient plus ou moins aux crochets de leurs parents. Peter, par exemple, se contentait de suivre régulièrement ses cours de flûte et de hautbois. Courant 68 ils se réunirent pour enregistrer un second quarante-cinq



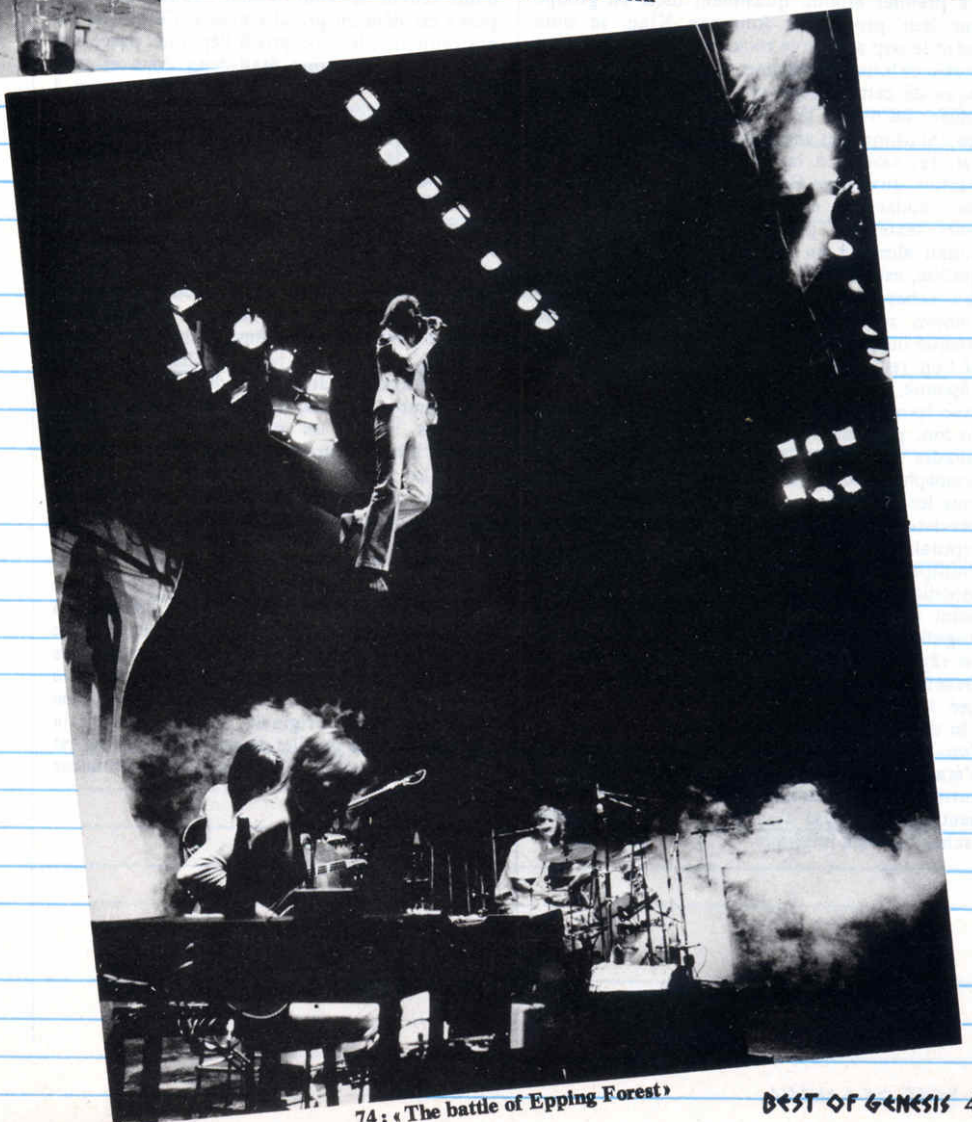
Fin 72 : Premier passage à New York



72 : « Charisma show » : Banks, Gabriel et Peter Hammill.

tours, « A winter's tale » / « One eyed hound », fabriqué sur le même moule que le précédent, et qui connut la même infortune. King continua cependant à y croire et leur fit enregistrer ensuite leur premier album 33 tours, « From Genesis to revelation », certes plus ambitieux que les précédents singles, mais pas très au goût du jour, n'étant ni bluesy, ni hard, ni psychédélique. Gentil et pas mal fait, cet album n'avait cependant rien pour provoquer une quelconque « révélation » et il passa lui aussi inaperçu lorsqu'il sortit en mars 1969.

Cet insuccès permanent donna à réfléchir au groupe. Il comprit qu'il lui fallait choisir entre les études ou la musique s'il voulait réussir l'un ou l'autre. Ils choisirent la musique, évidemment, et décidèrent de se mettre à répéter dur pour commencer à faire de la scène. John Silver préféra, lui, continuer ses études et partit pour une université américaine. Il fut remplacé par **John Mayhew**. Avec lui, Genesis devint un groupe à existence continue. Courant 69, les cinq jeunes héros s'installèrent donc dans un minuscule cottage à la campagne, où commença pour eux une vie communautaire très frugale et très laborieuse, à base de yoghourt et de musique : « C'était une jolie communauté... euh... de la déveine. Nous habitons à l'étroit dans une toute petite maison. Nous n'avons pas d'argent et avons un régime plutôt restreint. Mais il était



74 : « The battle of Epping Forest »